

1978  
DE LA  
ARMÉE



# HISTORIQUE

DU

# 159<sup>e</sup>

RÉGIMENT D'INFANTRIE ALPINE

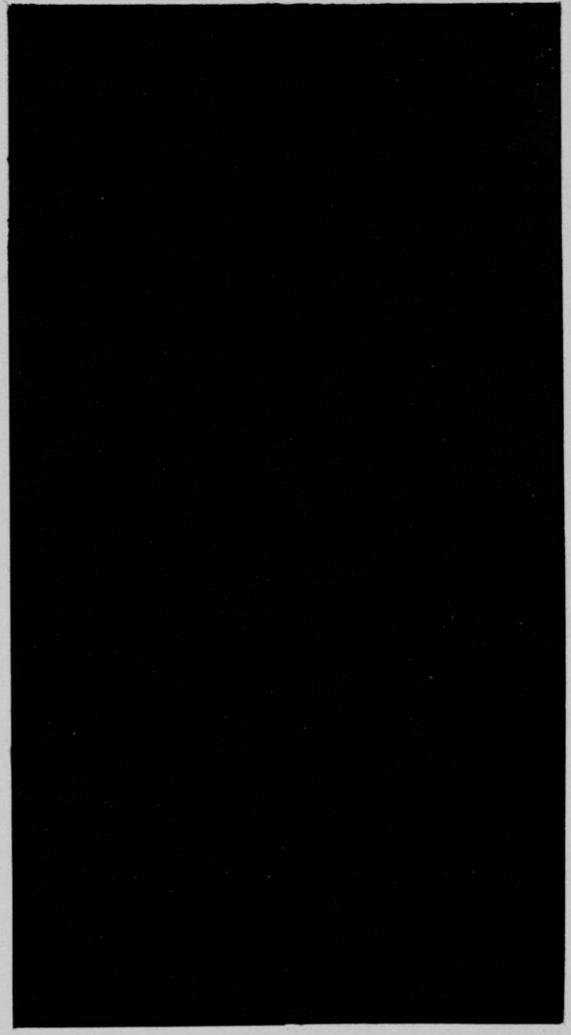
*Opusc*

22.154

*Opusc 22.154*

non 29379

B.D.I.C



*W. Alexander*

O piece 22154

# HISTORIQUE DU 159<sup>me</sup> R. I. A.

## SOUS LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

C'est sous la Révolution Française, le 7 juillet 1794, au moment le plus critique des luttes épiques que la Révolution Française soutint contre l'envahisseur, que fut créé le 159<sup>me</sup> Demi-Brigade de Bataille, ancêtre du 159<sup>me</sup> R. I. A.

Elle fut formée par la réunion de 3 bataillons :

- le 1<sup>er</sup> Bataillon du 88<sup>me</sup> Régiment d'Infanterie (ex-Régiment Berwick),
- le 4<sup>me</sup> Bataillon de la Côte d'Or,
- le 12<sup>me</sup> Bataillon de Volontaires du Jura,

et fut placée sous le commandement du colonel Roumette.

Dès les premiers jours de sa création, le 159<sup>me</sup> Demi-Brigade qui fait partie de l'Armée du Rhin, se distingue les 13 et 14 juillet 1794 aux combats victorieux d'Edenkoben, qui rejettent l'envahisseur loin de la frontière d'Alsace. Le nom d'Edenkoben, s'inscrit depuis cette date en lettres d'or dans les plis de son Drapeau.

En 1795 le 159<sup>me</sup> Demi-Brigade de Bataille participe au siège de Mayence avec l'Armée de Rhin et Moselle.

En février 1796, le 159<sup>me</sup> Demi-Brigade fut dissoute et versée dans la 10<sup>me</sup> Demi-Brigade d'Infanterie de ligne.

## de 1887 à 1914

Près d'un siècle s'écoula avant que le numéro 159 figurât sur la liste des Corps de Troupe de l'Infanterie Française.

Le 1<sup>er</sup> octobre 1887, le 159<sup>me</sup> R. I. fut reformé à Nice, cette fois définitivement, et constitué par :

- 1 Bataillon du 40<sup>me</sup> Régiment d'Infanterie
- 1 Bataillon du 55<sup>me</sup> Régiment d'Infanterie
- 1 Bataillon du 111<sup>me</sup> Régiment d'infanterie

Quelques mois après sa création, il fut envoyé à Briançon, petite place forte de 6.000 habitants, à 1.300 mètres d'altitude, barrant les débouchés du Col du Mont-Genèvre, une des portes principales de la frontière des Alpes. Il ne devait plus quitter cette garnison, sauf pendant la grande Guerre, jusqu'en septembre 1939.

C'est à Briançon que le Régiment, le plus haut Régiment de France, s'est fait la réputation de Régiment alpin par excellence et a mérité le surnom de : « Régiment de la Neige ». Vivant toute l'année au cœur des Hautes-Alpes, tenant en permanence des postes juchés à plus de 2.500 mètres d'altitude (Les Gondrans, les Acles, le Granon), parcourant, hiver comme été, les cimes redoutables et les glaciers de l'Oisans, le 159, le seul Régiment dont tout l'effectif, avant 1914, portait le béret et la ceinture bleue, acquit dans cette rude vie un entraînement, une discipline et une valeur militaire dont il devait donner pendant la Grande Guerre des preuves éclatantes.

De 1887 à 1914, il eut comme chefs de Corps les colonels :

Caze	1887-1892	Graeff	1899
de Luxer	1892	de France	1899-1904
Feusersein	1892-1893	Fort	1904-1909
Dessirier	1893	Sales de Bagnère	1909-1912
Chamoin	1893-1894	Barbot	1912-1914
de France	1894-1899		

# LA GRANDE GUERRE

Le 14 août 1914, le 159, comprenant 4 Bataillons s'embarque pour l'Alsace.

Il est commandé par le colonel Barbot. Chef dur pour lui-même, payant sans cesse d'exemple, cachant sous une rude apparence une profonde bonté et une intelligence lucide, il a fait de son Régiment un merveilleux instrument de combat.

## ALSACE

Le 19 août 1914, le 159<sup>me</sup> R. I. A. reçoit le baptême du feu. Il est lancé à l'assaut du village de Walheim, en Haute-Alsace, près d'Altkirch.

Il échoue une première fois sous le feu des mitrailleuses. Mais après une violente préparation d'artillerie il repart à l'attaque, enlève plusieurs villages, repousse l'ennemi au loin et fait plusieurs centaines de prisonniers.

Nommé général, le colonel Barbot est remplacé à la tête du Régiment par le Lieutenant-Colonel Mordacq et prend le commandement de la Brigade.

## LES VOSGES

Transporté dès le 23 août dans les Vosges, le 159<sup>me</sup> R. I. A. barre la route à l'envahisseur aux Cols de la Chipotte et de Baremont, au cours de combats acharnés menés au corps à corps, en pleine forêt, pendant près de 15 jours ininterrompus, du 25 août au 10 septembre. Dès le 5 septembre, il contre-attaque sans cesse, ne laissant aucun répit à l'ennemi ; sous cette pression continue, l'ennemi bat en retraite. Le 159<sup>me</sup> R. I. A. le poursuit jusqu'à la frontière.

## ARTOIS : La défense d'Arras

Dans la nuit du 28 au 29 septembre, le 159<sup>me</sup> est relevé afin d'être embarqué pour de nouveaux combats.

La bataille est gagnée sur la frontière de l'Est. C'est vers le Nord que les Allemands concentrent le gros de leurs troupes, cherchant à tourner l'aile gauche de l'Armée française : la course à la mer commence. Les Alpains du 159<sup>me</sup> R. I. A. vont y jouer un rôle des plus importants et des plus glorieux : protéger la ville d'Arras.

Le 159<sup>me</sup> R. I. A. y débarque le 30 septembre. L'ennemi débouche déjà de Cambrai. Le 159<sup>me</sup> R. I. A. lui barre la route au village de Monchy-le-Preux, puis, forcé de se replier sur Arras, s'accroche aux faubourgs de St-Laurent-Blangy, dont, pendant un mois, sous un bombardement massif et sous les yeux même de l'empereur d'Allemagne, il va disputer pied à pied, et victorieusement, les ruines à l'adversaire.

Vers le 20 octobre, la situation de la ville, à demi encerclée, paraît désespérée. Mais, animé par une énergie farouche et par une foi indomptable en la victoire, l'héroïque général Barbot, devenu commandant de la Division, refuse de se replier.

Le 21 et 22 octobre, l'ennemi tente un nouvel et puissant effort. Il pénètre dans nos tranchées. Déjà le colonel Mordacq, commandant le régiment, a été blessé. Le chef de Bataillon Minard, qui le remplace est tué. A la baïonnette les Alpains reprennent tout pouce de terrain perdu.

Il n'y a plus de réserves. Le 159 est réduit à deux faibles bataillons. Mais les Allemands, épuisés par leurs pertes écrasantes, renoncent. La bataille est gagnée. Arras est sauvé. L'ennemi n'atteindra pas la mer.

Pendant tout l'hiver 14-15, le 159<sup>me</sup> R. I. A. monte la garde dans les tranchées boueuses au Nord d'Arras, en face de Neuville-St-Vaast.

**ARTOIS : Les offensives de 1915**

Le 9 mai 1915, il prend part à l'offensive générale d'Artois. Dans une glorieuse journée de victoire, il enlève 5 tranchées allemandes sur une profondeur de 5 kilomètres, rompt le front ennemi et atteint la crête de Vimy, faisant plusieurs centaines de prisonniers, s'emparant de canons, de mortiers et d'un nombreux matériel. La percée est faite. Malheureusement, l'artillerie ne peut appuyer la progression trop rapide, ni les renforts arriver à temps. La victoire est sans lendemain. Le régiment a perdu un tiers de son effectif, mais, malgré de terribles contre-attaques, il garde le terrain conquis.

Le 10 mai, son ancien chef, le général Barbot, commandant la division, est tué glorieusement, de la mort qu'il avait rêvée : face à l'ennemi dans un jour de victoire.

La citation suivante perpétue son héroïque souvenir :

« Soldat sans peur et sans reproche. Après avoir pris une part glorieuse à « tous les combats livrés devant Arras, a trouvé une mort héroïque à la tête « de ses troupes victorieuses. »

Conformément à son désir, il dort son dernier sommeil dans le cimetière de N.-D.-de-Lorette, au milieu de ses soldats.

Pendant les mois de mai et de juin, le 159<sup>me</sup> R. I. A. repousse victorieusement les contre-attaques multipliées de l'ennemi. Le 16 juin, il reprend l'offensive. L'attaque est terriblement meurtrière. Seules quelques lignes et tranchées bouleversées peuvent être conquises. Le lieutenant-colonel O. Diette, commandant le régiment, est tué.

Sans avoir été relevé, après un été passé en première ligne sous un bombardement infernal, le 159<sup>me</sup> R. I. A. prend part, sur le même terrain, à l'offensive du 25 septembre 1915 et enlève après trois jours de combats acharnés, le tas de ruines qu'est devenu le village de Souchez au cours de ces trois mois de combats épiques.

Il est alors cité à l'ordre de l'Armée dans les termes suivants pour sa conduite héroïque au cours des 3 batailles d'Artois :

**ORDRE DE L'ARMÉE N° 124****Le 159<sup>me</sup> Régiment d'Infanterie**

« Régiment alpin qui a fait preuve des plus solides qualités tant au début « de la campagne qu'au cours des combats livrés autour d'Arras en octobre 1914 « et pendant les mois de mai et juin suivants.

« S'est de nouveau distingué sous les ordres du lieutenant-colonel Roussel, « le 14 juillet 1915, où, malgré le mauvais temps et de réelles difficultés, il « a repris une ligne de tranchées précédemment perdue, et le 25 septembre et « jours suivants, où il s'est emparé d'un point d'appui puissamment défendu « au delà duquel il a continué sa progression avec une ténacité remarquable. »

Q. G., le 18 janvier 1916.  
Le Général commandant la 10<sup>e</sup> Armée :  
Signé : V. D'URBAL.

Jusqu'en février 1916, le 159<sup>me</sup> R. I. A. reste en ligne sur ce champ de bataille dévasté, l'un des plus sanglants de la Grande Guerre.

**VERDUN**

Il est alors relevé pour être transporté devant Verdun que l'ennemi tente d'emporter dans une attaque formidable.

Du 15 mars au 2 avril, il tient le secteur de la Batterie de Damloup et la position fameuse du Fort de Vaux, sous des bombardements meurtriers qui lui coûtent le quart de son effectif.

**LA SOMME**

Après quelques temps de repos en secteur calme, il se retrouve au premier rang de la bataille de la Somme en septembre-octobre 1916. Le 4 septembre, il prend part, près de Barleux, à l'offensive d'ensemble de la VI<sup>e</sup> Armée. Mais la résistance est rude et il ne parvient à conquérir quelques lignes de tranchées ennemies qu'au prix de lourdes pertes.

**CHEMIN DES DAMES**

L'année 1917 le voit participer aux combats du Chemin des Dames. Luttés ingrates, attaques et contre-attaques répétées ; les deux adversaires s'équilibrent. Les pertes sont rudes et si les résultats sont peu importants, la dépense d'héroïsme n'en est pas moins quotidienne. Après un court séjour en Alsace et une période d'instruction, le 159<sup>me</sup> R. I. A. est prêt, au début de 1918, pour les rudes combats qui s'annoncent, et qui doivent amener la décision de la guerre.

**PLEMONT**

Le 21 mars 1918, l'ennemi a rompu le front anglais et s'avance vers Compiègne et Paris. Le 159<sup>me</sup> R. I. A. se trouve sur sa route. Son 2<sup>me</sup> bataillon, commandé par le commandant de Surian, occupe une hauteur boisée, le Plémont, qui domine la plaine de Lassigny. L'ennemi se rue sur lui en un assaut massif. Il submerge nos lignes et parvient au sommet du Plémont. Mais le commandant de Surian, entraînant avec lui ses quelques agents de liaison, se précipite à la baïonnette, atteint la crête et rejette l'ennemi au bas des pentes.

La ruée allemande sur Paris est brisée.

Le 159<sup>me</sup> R. I. A. est cité à l'ordre de l'Armée pour la seconde fois :

**ORDRE DE L'ARMÉE N° 409****Le 159<sup>me</sup> Régiment d'Infanterie**

« Régiment d'élite que son chef, le lieutenant-colonel Rat, a su animer « du plus bel esprit de devoir. Le 30 mars 1918 chargé de défendre une posi- « tion importante, a résisté à tous les assauts menés par trois régiments enne- « mis. Menacé d'être tourné, s'est cramponné au terrain et, par l'énergie de « ses contre-attaques, a finalement repoussé l'ennemi lui infligeant des pertes « extrêmement élevées et lui faisant de nombreux prisonniers. »

Q. G. A., le 15 mai 1918.  
Le Général commandant la 3<sup>me</sup> Armée :

Signé : HUMBERT.

**REIMS**

Le 15 juillet 1918, dans une offensive désespérée où il lance toutes ses forces disponibles, l'ennemi tente une dernière fois d'arracher la victoire. Il franchit la Marne près d'Épernay. A nouveau il se heurte au 159<sup>me</sup> R. I. A. qui, du 15 au 20, brise son élan puis le rejette au delà de la rivière.

Le 16 juillet, l'héroïque commandant de Surian est tué à la tête du 2<sup>me</sup> bataillon. Sa mort est annoncée à la Division tout entière par l'ordre du jour suivant :

**ORDRE GÉNÉRAL N° 26**

« Le commandant de Surian a été tué hier. On pouvait lui appliquer les « termes de la citation mortuaire du général Barbot : « Soldat sans peur et « sans reproche ». Il était le modèle du chevalier français. La Division salue « en lui une des figures qui, à jamais, feront sa gloire. »

Le Général commandant la 77<sup>me</sup> Division :

SERRIGNY.

Transporté dans la forêt de la montagne de Reims, le 159<sup>me</sup> R. I. A., au cours de 8 jours de combats ininterrompus du 23 au 31 juillet, refoule l'ennemi de plusieurs kilomètres à l'est de Reims.

Enfin, l'ennemi battu, reflue vers la frontière.

## LES FLANDRES

Pour la dernière fois, le 159<sup>me</sup> R. I. A. prend l'offensive : c'est en Belgique. Le 14 octobre, à l'est de l'Yser, il enlève les hauteurs de Hoogledede.

Puis en 15 jours, combattant sans cesse, il libère toute une partie des Flandres, franchit la Lys, atteint l'Escaut et les faubourgs de Gand.

Au terme de cette dernière campagne, où il a capturé par centaines prisonniers et canons, il est cité pour la 3<sup>me</sup> fois, à l'ordre de l'Armée :

### ORDRE DE L'ARMÉE N° 660

#### Le 159<sup>me</sup> Régiment d'Infanterie

« Régiment alpin, qui sous les ordres du lieutenant-colonel Rat, vient de donner de nouvelles preuves de sa ténacité et de son ardeur dans la bataille des Flandres.

« Du 14 au 20 octobre 1918, engagé devant la position principale de l'ennemi, il lui fait lâcher prise, précipite sa retraite, et le rejette au delà de la Lys, poussant de l'autre côté de la rivière des éléments aux ordres du commandant Langlois.

« Le 25, arrache à une division de la Garde Prussienne son pivot de défense, et poussant de l'avant, contribue largement au recul de l'ennemi sur l'Escaut.

« En 15 jours de combat, a conquis 40 kilomètres de terrain, capturé 560 prisonniers, 20 canons, un matériel considérable. »

Q. G. A., le 27 novembre 1918.

Le Général DEGOUTTE, commandant la 6<sup>e</sup> Armée :

Signé : DEGOUTTE.

L'Armistice est signé. Les 2.800 Alpains du 15-9 tombés depuis le 19 août 1914, peuvent dormir en paix.

□ □ □

## L'APRÈS GUERRE

C'est alors l'entrée triomphale à Bruxelles et à Liège, la visite du roi Albert à Tirmont, l'entrée à Aix-la-Chapelle, la garde au Rhin.

Dès 1923, le 159<sup>me</sup> R. I. A. rentre à Briançon, et 18 ans durant, sous les commandements successifs des colonels Lardant, Touchon, Mellier, Barthélemy, Michet de La Baume et Gruyer, mène à nouveau sa rude et belle vie alpine.

Après l'alerte de septembre 1938, il participe activement à la mise en état de défense du secteur de Briançon et réalise, en particulier, pendant le printemps et l'été 1939, un réseau d'abris bétonnés et de défenses accessoires dont l'efficacité a été démontrée par la belle résistance offerte à l'attaque italienne de juin 1940.

Pas plus en 1939-40 qu'en 1914-18, il ne devait se battre, cependant, dans ses Alpes familières.

## LA GUERRE 39-40

Dès le début de décembre 1939, le 159<sup>me</sup> est embarqué pour les Ardennes, d'où il gagne bientôt dans la région de Bitche les avancés de la ligne Maginot.

Le froid est intense ; pendant six semaines la moyenne des nuits sera de 25° au-dessous de zéro.

Les « Stosstrupp » allemands ne cessent de harceler durement les avant-postes, mais les incursions ennemies échouent devant la solidité des Alpains. Le Régiment constitue des groupes francs qui, à leur tour, pénètrent fréquemment dans les lignes adverses, font quelques prisonniers, mais ne laissent personne aux mains de l'ennemi.

Les connaisseurs disent de lui : « C'est toujours le régiment solide de 1914, on peut compter sur lui quand viendront les jours durs ».

Le 10 mai, il est en réserve vers Ferrette, non loin de la frontière suisse. La Belgique est envahie. A Sedan, la charnière de notre front a sauté.

Les divisions blindées submergent tout le pays au sud de la Meuse. En hâte, le Régiment est transporté sur l'Aisne, dans la région de Soissons.

Un de ses bataillons est jeté au nord de la rivière d'où refluent déjà les troupes du front de l'Ailette.

Débordées sur leur flanc, plusieurs unités doivent retraverser l'Aisne à la nage. Soissons est perdu. Le 15-9 reçoit l'ordre de se replier sur l'Ourcq sous le plus effroyable carrousel d'avions ennemis. Grâce à sa discipline de marche, les pertes sont infimes.

Le 9 juin, il reçoit l'ordre de tenir coûte que coûte derrière la médiocre coupure de l'Ourcq, de part et d'autre du village de Breny défendu par le 2<sup>me</sup> bataillon. Dès le début de la nuit, l'ennemi tente le passage. Au petit jour il attaque sur tout le front. Luttant à 1 contre 6, les Alpains reçoivent le choc sans faiblir. Mais l'ennemi déborde largement ses flancs et s'infiltré dans les trous de son front trop étendu. L'ordre de repli est donné par la Division. Une partie importante du régiment, encerclée, ne peut se dégager et lutte jusqu'au bout. Les autres unités, débordées, cisailées par les blindées ennemis voient tour à tour leur retraite coupée. Seuls, des débris parviennent à repasser la Marne, sous le commandement énergique du capitaine Pegorier.

25 officiers dont le colonel et les 3 chefs de bataillon, 750 sous-officiers et soldats manquent à l'appel. Un général allemand, devant qui le colonel Gruyer est conduit, rend hommage en ces termes à la tenue du régiment : « Votre régiment a fait tout son devoir : nous le saluons ».

Le 12, le régiment réduit à une poignée d'hommes, assure la défense du village d'Artonges, en avant de Montmirail. Ces braves font tête pendant plus de 2 heures à une puissante attaque ennemie appuyée par de nombreux engins blindés. Le capitaine Pegorier est tué héroïquement d'une rafale de mitrailleuse de tank en pleine poitrine. Au soir, les restes du régiment se replient sur la forêt de Traconne. Dans la nuit du 13 au 14, ils franchissent la Seine à Nogent, Pont-sur-Seine et Romilly.

Les jours suivants, sous de continuels bombardements d'avions, les débris du 159<sup>me</sup> et son drapeau se replient successivement, au prix de pertes sensibles, sur l'Yonne, la Loire, le Cher, l'Indre, la Creuse et la Gartempe, où dans la nuit du 24 au 25 juin, leur parvient l'ordre de « Cessez le feu ».

Le 11 juillet, les restes du 159<sup>me</sup> R. I. A. rejoignent la caserne Richemont, à Montluçon, où se constitue le nouveau Régiment de l'Allier.

A cette date, sur un effectif de 80 officiers, 3.430 sous-officiers et alpins, le régiment ne compte plus que 12 officiers, 477 sous-officiers et alpins.

Il s'est sacrifié pour sauver l'honneur. Et ces revers cruels s'inscrivent dans son histoire dans les mêmes caractères glorieux que les victoires d'Altkirch, de la Chipotte, d'Arras, de Souchez, du Plémont et des Flandres.

Le 1<sup>er</sup> août 1941, le 159<sup>me</sup> R. I. A. reprend sa place dans l'armée des Alpes, en attendant le jour où il lui sera permis de rentrer dans sa vieille forteresse briannonnaise. Grenoble (2 bataillons) et Gap (1 bataillon) deviennent ses garnisons provisoires.



# " L'ANCIEN ALPIN "

B.D.I.C

du Régiment de la neige (159<sup>e</sup> R.I.A.)

Organe mensuel gratuit de l'Amicale Régimentaire des Anciens des 159<sup>e</sup>, 359<sup>e</sup> R.I.A., 21<sup>e</sup> B.I. du 159<sup>e</sup> R.I.A.

Groupements : « Alpes-Dauphiné-Savoies » — « Drôme-Provence » — « Alpes-Côte d'Azur »

7, rue de la Poste, GRENOBLE — Tél. 32.13

Compte Ch. Post. : Petit 1106.48 Lyon

GRENOBLE, le 17 Mai 1943

BIBLIOTHEQUE DE DOCUMENTATION INTERNATIONALE  
CONTEMPORAINE de l'UNIVERSITE de PARIS  
Service en Z.N.O.

56 Rue du Taur TOULOUSE Haute Garonne  
=====o====

Madame,

Je m'empresse de vous accuser réception de votre lettre du 14 Mai courant.

Par ce même courrier je vous envoie la brochure demandée Historique du 159 Régiment d'Infanterie Alpine Grenoble Imprimerie Générale.

C'est un résumé historique plutôt qu'un historique mais il va jusqu'à la guerre de 1939-40 alors que le précédent n'allait que jusqu'en 1918 (Je peux vous faire parvenir également le précédent si vous ne l'avez pas )

Je vous signale une grossière erreur page "La Guerre 39-40" au 7<sup>e</sup> alinéa " : Un de ses bataillons est jeté au Nord de la Rivière" il faut lire "Tout le Régiment.." et non "un de ses bataillons"

Ce résumé a été fait par un Officier du 159<sup>e</sup> de l'Armée d'Armistice qui n'avait pas assisté aux affaires de Soissons et a travaillé sur "documents" notamment ceux de Jean Jacques CHEVALLIER et n'y a rien compris..

Avant dernier alinéa : "Il s'est sacrifié pour sauver l'Honneur" autre erreur.. "Il s'est sacrifié pour sauver la 27<sup>e</sup> Division.."

La 27<sup>e</sup> Division était une de ces divisions panachées "chasseurs alpins, infanterie alpine" Comme l'influence "Chasseurs" dominait à l'Etat-Major on a dû oublier qu'il y avait dans la Division..le 159<sup>e</sup> R.I.A. dans la distribution des ordres de repli ..

La plaquette Pont de l'Isère Pizançon ne paraîtra qu'après la Guerre si Dieu me prête vie..Elle a été rejetée par la Censure La raison d'Etat..

Je vous renouvelle, Madame, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

Capitaine Beaude

*Arrivé par  
dans Lyon-Saiz  
du 7 Juin 1941*

